

« Un trésor est caché dedans »

Fresque monumentale 3D de Bernard ROMAIN faisant référence à la fable de Jean de La Fontaine

« Le Laboureur et ses enfants »

De gauche à droite en montant, reproduction d'une enluminure de 1420 des « Très riches heures du Duc de Berry »

Cette enluminure représente une scène de travaux agricoles en Mars. Chaque champ contient une étape différente des travaux, séparés par des chemins se croisant au niveau d'un édicule appelé montjoie. Un paysan laboure un champ de céréales à l'aide d'une charrue à versoir tirée par deux bœufs. Des vigneron taillent la vigne dans un enclos à gauche. Sur la droite, un homme se penche sur un sac, pour y puiser des graines qu'il va ensuite semer. Dans le fond, un berger emmène le chien qui garde son troupeau. À l'arrière-plan figure le château de Lusignan (Poitou), propriété du duc de Berry. On voit à droite de l'image, au-dessus de la tour poitevine, un dragon ailé représentant la fée Mélusine. En 1392, Jean d'Arras a composé pour Jean de Berry la Noble histoire de Lusignan, appelé aussi Roman de Mélusine, dans laquelle il raconte l'histoire de la fée, ancêtre imaginaire du duc. Selon la légende, Mélusine a donné naissance à la lignée des Lusignan et serait le bâtisseur de la forteresse.



La miniature a été réalisée en deux temps : la partie supérieure par les frères de Limbourg, la partie inférieure par le peintre intermédiaire. Les ombres projetées par le paysan sont typiques du style eyckien apparu dans les années 1420 mais aussi du clair-obscur manié par Barthélemy d'Eyck.



Pour faire un lien avec la sculpture du laboureur plus haut, Bernard ROMAIN reprend la technique du *Ready-Made* (détournement d'un objet usuel en œuvre d'art) en créant l'agrandissement du paysan par un effet de trompe-l'œil en utilisant le fer d'une charrue du XIX -ème siècle comme une loupe.



En remontant, sous les cercles concentriques d'un soleil de plomb, on voit un attelage de bœufs sous un vrai joug du début du XXème.

Et...le trésor apparaît sous la forme d'un épi de blé. C'est la même symbolique que « L'épi d'or » de Henri IV. (Henri IV faisait compliment à son hôte sur la richesse de son jardin. Un laboureur du pays, nommé Cadot, se hasarda de dire au Roi qu'il avait de bien plus belles fleurs et en plus grande quantité, et que, si sa Majesté voulait le suivre, il serait heureux de les lui montrer. Henri IV consentit à accompagner le laboureur. Celui-ci le conduisit dans un champ de blé en fleurs et, lui montrant les épis : " Sire, dit-il, voilà les plus belles fleurs que je connaisse. - Tu as raison, mon ami, répondit Henri ". Et, de retour à Paris, **le Roi envoya au laboureur quatre épis de blé en or.**)



En remontant encore on voit apparaître la sculpture d'un laboureur d'autrefois sortant du mur, « un aïeul passé de l'autre côté du mur » guider son *brabant* tracté par une paire de bœufs. Pour intégrer la rupture des deux murs après le laboureur, l'artiste a imaginé une paroi rocheuse en trompe-l'œil et les massifs de fleurs ont été réunis par une fausse sortie de source, toujours en trompe-l'œil, sorte de mini *Fontestorbes* belvisoises, en relation symbolique avec le poste d'eau d'incendie.

